

## Le chien sur un pont

Un jour, alors qu'il faisait un temps glacial  
Un chien, à cause du froid, avait le visage pâle.  
Il voulait passer sur un pont  
Pour se réfugier dans une maison.  
Arrivé au premier tronçon,  
Il entendit une voix crier :  
« Halte ! » Sévère était le ton.  
« Si tu montes sur moi, tu vas te blesser...  
Passe plutôt à côté sur l'herbe enneigée ! »  
Le chien, malin, savait que sous la neige,  
L'eau gelée le guettait : c'était un piège !  
Alors le chien dit : « Merci pour ton amabilité  
Mais je préfère passer sur toi ! »  
A peine avait-il fait cinq pas  
Que le pont s'ébranla.  
Le chien courut et traversa à fond de train.  
Quand il se retourna : il n'y avait plus rien !  
Toutes les planches avaient sombré  
Dans l'eau frigorifiée...  
Entre nos ennemis,  
Les plus à craindre sont souvent les plus petits.

## Le chien de garde et le chien des rues

Un jour, dans les rues, un chien,  
Qui voyageait sans rien  
Dans le but de trouver  
Quelque charogne à croquer,  
Aperçut au loin  
Un gros mâtin  
Assis sur une belle moto noire.  
« Que faites-vous là, cher voisin ?  
- Je ne suis point votre copain mais votre dominant !  
- Ne vous en faites pas,  
Une petite place suffira.  
- Vous ne connaissez rien à rien. Jamais  
Je ne vous laisserai monter. »  
Le petit chien partit déçu  
Vers les sombres rues  
Où il avait déjà vu  
De belles poubelles bien garnies.  
Il prit un poisson qu'il savait pourri  
Et l'apporta au gros cabot, sur la neige.  
Le gourmand tomba dans le piège.  
Mais en sautant, pour se soigner, de la moto,  
Celle-ci, déséquilibrée, chut.  
Et réduite en pièces fut.  
Le petit chien monta sur les ruines pour crier bien haut :  
« J'en sais beaucoup de par le monde  
A qui ceci conviendrait bien :  
De loin c'est quelque chose,  
Et de près, ce n'est rien. »

## Le husky et le berger allemand

Un jour, un petit husky de campagne rencontre un berger de ville.

Un jeune husky frêle mais habile.

Et un berger fort au poil crépu.

Le husky, sous cette neige étouffante, arrive vers la ville, après s'être perdu.

Il voit le berger imposant planté sur une moto, le fixant droit dans les yeux.

Le berger voulait le chasser, plein d'ambition.

Le husky essaya de l'impressionner de son mieux

Mais le berger ne lui accorda aucune attention.

Le husky repartit la queue entre les pattes vers la forêt, mijotant un plan.

Il revint, un mois plus tard, chargé de croquettes qui feraient mine d'appât...

Le berger fut étonné et agacé par le retour de son concurrent.

Le husky, contrefaisant le poli, en ces termes lui parla :

« Monsieur le berger, je suis si gentil

Que je vous offrirai ces croquettes si vous venez les manger ici. »

Le berger qui avait faim

N'y réfléchit pas jusqu'à demain.

Ni une ni deux, le berger fonça vers les croquettes adorées

Et le husky courut aussi vite qu'il put

Si bien qu'il se hissa sur la moto du berger.

L'autre, qui venait de se goinfrer, repu,

Sur la moto tenta de sauter... mais ne put !

Le berger, déshonoré par un plus petit,

Dans la campagne enneigée de son ennemi,

S'en fut pour ne plus le recroiser.

Entre nos ennemis,

Les plus à craindre sont souvent les plus petits.

## Les deux mâtins

Un jour le Husky voulut mettre en place  
Une stratégie contre son voisin fainéant...  
Il déposa de la nourriture sur la glace  
Pour attirer le berger allemand  
Et ainsi se montrer plus fort que l'autre chien...  
Mais ledit berger se cachait dans un coin...  
Il enleva la nourriture pour lui faire penser  
Qu'il était tombé dans le piège :  
Dans la glace, il avait précautionneusement roulé  
Avec une moto des neiges !  
Le Husky, sans se méfier, tomba dans le trou  
La glace s'étant rompue à cause de l'autre motard fou  
La ruse la mieux ourdie  
Peut nuire à son auteur  
Et souvent perfidie  
Retourne à l'inventeur.

**Lyona et Chrys-Allan**

## Le chien et la chienne

Une chienne, désespérée,

Dit au chien des plus baraqués :

« Montez sur cette motoneige.

– Pour quoi faire, joli poil beige ?

– Afin que vous m'écrasiez !

Je vis dehors, ne mange pas.

Je n'ai pas de maître gentil.

Ainsi, je déteste ma vie ! »

Le mâle, simplet, annonça :

« D'accord, je le fais. »

Attendons après.

La chienne avait inversé

Les câbles de cette moto...

Le chien tourne la poignée,

Reculé... puis tombe dans l'eau !

Devant les yeux de notre belle,

Débarrassée, gaie, ravie.

Parfois entre nos ennemis,

Plus à craindre sont les petits...

**Antonin**

## La pie et le chien

Une pie dit un jour à un chien :

« Il y a deux chemins. »

Le chien, les oreilles redressées,

Avec la pie regardait les panneaux indiquant le chemin à emprunter.

« Vous devez aller au désert et moi au paradis

Pour sauver vos amis... dit la pie,

Au Paradis, des écueils salés

Peuvent vous tuer. »

Ceci dit, la pie se précipita sur ce chemin-ci.

Le chien, malin, ne suivit pas la pie.

Il prit le chemin de midi...

Qui menait droit au paradis !

La pie s'était fait avoir par sa propre tromperie...

Elle erre dans le désert, ce gouffre sans fin,

N'ayant pas envisagé que le chien avait inversé les panneaux la nuit...

On rencontre sa destinée

Souvent par des chemins qu'on prend pour l'éviter...

**Gwendoline et Osayuki**

## Les deux chiens

Robert le chien était d'élégance  
Et Youki était un chien de chance.  
Robert invita Youki pour lui montrer sa nouvelle moto.  
Le petit Youki voulut l'essayer.  
Mais Robert prétexta le froid pour reporter...  
Youki, jaloux de son ami,  
Décida de voler  
Ladite Harley.  
Le lendemain, Youki invita Robert  
à boire un bon chocolat chaud  
Bien agréable en hiver.  
Robert accepta aussitôt.  
Youki, prétendant avoir oublié  
Quelque ingrédient,  
Quitta précipitamment son foyer  
Et enferma Robert dedans.  
Ce dernier comprend qu'il s'était fait rouler  
Quand il entend sa moto démarrer .  
Furieux,  
Robert fit de son mieux  
Pour bricoler une cage  
Avec tout ce qu'il trouvait sur son passage...  
Il assemble, il cloue, il scie  
Et voilà le piège qui retombe sur lui !  
Seulement, jamais Youki, ce malin,  
A son domicile ne revint !  
Les plus à craindre sont souvent les plus petits.  
Notre égoïste motard, à ses dépens, l'apprit.